

des hommes de la décadence, et qu'elle était une préparation aux doctrines du christianisme.

Alors, comme aujourd'hui, la société suivait deux pentes différentes : l'une aboutissait au fond d'un égout ; l'autre, quoique s'arrêtant à diverses étapes, conduisait les esprits vers des espérances de renouvellement. Pendant que Néron se plongeait dans des désordres, qu'une plume française n'oserait pas rapporter, commençait l'époque héroïque et légendaire des premiers temps chrétiens, dont les souvenirs sont encore vivants, au milieu des ruines de la Rome moderne, et dont l'étude est indispensable à ceux qui ont la prétention de joindre un peu de sérieux et de poésie à leur bagage de voyageur.

J'ai cherché spécialement à rendre l'intention de mon auteur, et si j'ai élagué divers détails, c'est que leur sens douteux nécessitait un accompagnement de commentaires, fatigant pour le lecteur, et parfois d'un médiocre intérêt.

LES VŒUX ET LES PRIÈRES.

Te voici, Macrinus, en présence du jour,
Qui pour toi d'une année amène le retour.
Arrose de vin pur l'autel de ton génie :
Contre les vains désirs ton âme prémunie
Ne lui demande pas, indiscrete en ses vœux,
Ce qu'elle n'obtiendrait qu'en séduisant les dieux.
C'est toujours en secret que nos grands personnages
Viennent porter au ciel des vœux et des hommages.
On serait bien surpris d'entendre à haute voix
Les étranges désirs qu'ils émettent parfois.
En face du public, leur fervente prière
Des dons de la sagesse implore la lumière ;
Mais leur langue aussitôt, retournant sur ses pas,
Dément ce qu'elle a dit et marmotte tout bas :